

SUR QUELQUES RELIQUATS MESOLITHIQUES SE DEVELOPPERENT PLUSIEURS OCCUPATIONS NEOLITHIQUES (ETUDE DES INDUSTRIES LITHIQUES ET OSSEUSES)

Jean-Marc Léotard et Ignacio López Bayón

INTRODUCTION

Le matériel lithique Néolithique, récolté à l'Abri du Pape s'articule technotypologiquement, en deux unités principales et bien différenciées. Ces unités correspondent à des moments d'activité divers qui ont pu être distingués du point de vue sédimentaire, chronologique, céramologique et comportemental. Les deux ensembles typologiques font référence à deux phases culturelles et à trois moments principaux d'occupation. La phase la plus ancienne correspond à l'unité stratigraphique 18, celle-ci est attribuée au Néolithique Moyen et se caractérise par la présence de matériel Michelsberg. La deuxième phase peut être divisée en deux entités mineures associées stratigraphiquement aux unités 14c et 12. Ces deux groupements de vestiges reflètent une grande différence comportementale; la première entité est associée à une structure anthropique de dépôt à caractère funéraire (voir Toussaint dans ce même volume), la deuxième se rattache à une occupation domestique postérieure qui appartient néanmoins au même cadre d'évolution culturelle (Néolithique Final) propre au groupe Seine-Oise-Marne (SOM).

PRESENTATION DE LA COLLECTION

D'un point de vue quantitatif, les deux grandes phases d'occupation se caractérisent par une collection pauvre. L'occupation Michelsberg (MK) est composée de 200 pièces (tabs. 1 et 6), tout élément confondu (débitage, outillage et déchets de taille). Ce décompte doit être nuancé car on doit tenir compte d'une contamination mécanique (voir Léotard *et al.*, dans ce même volume) provenant des niveaux mésolithiques finaux sous-jacents (entre 10 et 15 % de l'ensemble). L'ensemble SOM (tabs 1, 2 et 7) a fourni seulement 66 éléments, tout moment d'occupation confondu.

Le bilan outillage / débitage est très significatif; la séquence MK comporte 38 outils dont 13 probablement intrusifs et appartenant à l'univers culturel mésolithique (tab.6). Si l'on élimine ce qui paraît structurellement mésolithique (les lamelles et les outils), le taux de l'outillage atteint 15.33 %. Plus difficiles à individualiser, les autres éléments intrusifs appartenant à la stratégie de débitage mésolithique ne sont pas exclus; ce qui biaise légèrement ces taux.

L'outillage SOM s'élève à 25 éléments (tab.7) soit 37.87 % de l'ensemble des pièces, ce qui est plus de deux fois supérieur au taux atteint pour la phase MK. Cette différence, d'ailleurs fort significative, est liée à un comportement intentionnel (unité funéraire de la

ELEMENT	PARTIE	NEOL FIN	NEOL MOY	% NEOL FIN	% NEOL MOY
CASSON		5	16	12,19	9,87
ESQUILLES		5	16	12,19	14,19
	ent	3	15		
ECLAT	mes-dist	2	8	41,46	32,71
	ent	17	53		
		15	37		
	proximal		3		
	prox-mes		1		
	mesial		4		
ECLAT LAMINAIRE	mes-dist	2	2	9,75	4,93
	distal	4	6		
	ent	1	8		
	proximal	1	6		
	mesial	1	1		
	mes-dist	1			
ECLAT LAMELLAIRE	distal		1	0	1,23
	proximal	0	2		
	prox-mes		1		
LAME	prox-mes		1	24,39	22,22
	ent	10	36		
	proximal	2	4		
	prox-mes	3	8		
	mesial	5			
	mes-dist	2	10		
	distal	2	1		
LAMELLE	distal	1	7	0	14,81
	corticale		1		
	ent	0	24		
	proximal		3		
	prox-mes		6		
	mesial		1		
	mes-dist		8		
distal		2			
			4		
TOTAL DEBITAGE		41	162		

Tableau 1 - ABRI DU PAPE - DEBITAGE

ELEMENT	PARTIE	NEOL FIN (12)	NEOL FIN (14)	% NEOL FIN (12)	% NEOL FIN (14)
CASSON		3	2	14,28	11,11
ESQUILLES		3	2	14,28	11,11
	ent	2	1	9,52	5,55
ECLAT	mes-dist	1	1	4,76	5,55
		9	7	42,85	38,88
	ent	8	6	38,09	33,33
	proximal				
	prox-mes				
	mesial				
	mes-dist	1	1	4,76	5,55
ECLAT LAMINAIRE	distal	2	2	9,52	11,11
	ent	1		4,76	
	proximal		1		5,55
	mesial		1		5,55
	mes-dist	1		4,76	
LAME	distal	4	5	19,04	27,77
	ent	1	1	4,76	5,55
	proximal	1	2	4,76	11,11
	prox-mes				
	mesial	2		9,52	
	mes-dist		1		5,55
	distal		1		5,55
	corticale				
TOTAL DEBITAGE		21	18		
* 2 pièces nettoyage profil					

Tableau 2 - ABRI DU PAPE - NEOLITHIQUE FINAL - DEBITAGE

ELEMENT	TALON	DEB-NF	DEB-NM	OUT-NF	OUT-NM	TOTAL NF	TOTAL NM	% NF	% NM
ECLAT	cassé au débitage	5	6	1	1	6	7	18,18	6,6
	cortical		2				2		1,88
	lisse	6	17	2	4	8	21	24,24	19,81
	lisse concave	1	4			1	4	3,03	3,77
	punctiforme	2	4		1	2	5	6,06	4,71
	linéaire		1				1		0,94
	facetté	1	1			1	1	3,03	0,94
	dièdre		5				5		4,71
ECLAT LAMINAIRE	cortical		1				1		0,94
	lisse	1	2			1	2	3,03	1,88
	lisse abrassé		2				2		1,88
	punctiforme		2	1		1	2	3,03	1,88
	linéaire	1				1		3,03	
ECLAT LAMELLAIRE	cassé au débitage		1				1		0,94
	punctiforme		1				1		0,94
ESQUILLE	cassé au débitage	2	9			2	9	6,06	8,49
	cortical	1				1		3,03	
	lisse		1				1		0,94
	punctiforme		3				3		2,83
	linéaire		1				1		0,94
LAME	cassé au débitage	1	3	1	1	2	4	6,06	3,77
	cortical	1				1		3,03	
	lisse	2	5	2	5	4	10	12,12	9,43
	lisse concave		3		1		4		3,77
	punctiforme	1	4		1	1	5	3,03	4,71
	linéaire		2				2		1,88
	facetté				1		1		0,94
	dièdre	1	1			1	1	3,03	0,94
LAMELLE	cassé au débitage		2				2		1,88
	punctiforme		6				6		5,66
	linéaire		2				2		1,88
TOTAL						33	106	100	100

Tableau 3.1 - ABRI DU PAPE - TALONS

TALON	DEB-NF	DEB-NM	OUT-NF	OUT-NM	NF	NM	NF %	NM %
cassé au débitage	8	21	2	2	10	23	30,3	21,69
cortical	2	3			2	3	6,06	2,83
lisse	9	25	4	9	13	34	39,39	32,09
lisse concave	1	7		1	1	8	3,03	7,57
punctiforme	3	20	1	2	4	22	12,12	20,75
linéaire	1	6			1	6	3,03	5,66
facetté	1	1		1	1	2	3,03	1,88
dièdre	1	6			1	6	3,03	5,66
TOTAL	26	91	7	15	33	106		

Tableau 3.2 - ABRI DU PAPE - TALONS

phase SOM) qui contraste avec l'abandon, sans vraie hiérarchisation dans le rejet, d'une unité domestique d'occupation.

Le tableau 1 présente les composantes du débitage. D'emblée, on aperçoit un taux élevé de lamelles pour la phase attribuée au Néolithique Moyen, ces éléments semblent appartenir à des intrusions mésolithiques, ce qui est graphiquement exprimé pour les éléments ayant conservés leur partie proximale. L'étude des talons (graphique 1) révèle une différence importante de point de vue technique et métrique. Deux populations se dégagent; l'une vraisemblablement d'origine mésolithique se caractérise par des faibles épaisseurs (1 à 4 mm.) et des talons de type punctiforme ou linéaire, alors que la deuxième population présente des épaisseurs allant de 4 à 10 mm et, comme dans l'outillage, une majorité de talons lisses ou lisses concaves attestant de l'utilisation du punch.

DES RELIQUATS MESOLITHIQUES A LA PHASE MICHELSBERG

Le débitage

Le débitage, de la phase MK, exprime un comportement caractérisé; les éclats (32.71 %) et les lames (22.22 %) sont clairement dominants, les esquilles (14.19 %) et cassons (9.87 %) suivent. La composante corticale pour la phase MK affecte à 22.22 % des supports. (le tableau 2 exprime la distribution d'éléments corticaux par support). De façon générale, on constate que les pièces partiellement corticales dominent, une seule étant entièrement corticale. Sur l'ensemble du matériel, un quart des lames et un tiers des éclats sont affectés par la présence de cortex. Cette compartimentation indique une très faible représentation des premières phases de la chaîne opératoire; outre un casson qui pourrait correspondre à un fragment distal de nucléus, nous n'avons trouvé que deux éléments de nucléus *sensu lato*: un flanc à traitement unipolaire et une tablette. Les phases finales de la chaîne opératoire (retouche et affûtage de pièces abouties) sont également peu représentées; cette occurrence est d'autant plus significative que tout le sédiment fut tamisé (pour les couches culturelles à l'eau avec des mailles de 5 mm, en ce qui concerne les couches supposées "stériles" le tamisage fut réalisé à sec).

Plusieurs éléments mésolithiques "intrusifs", extraits de leur niveau culturel lors du creusement de l'unité 18, attestent d'une combustion. Celle-ci a du affecter de même la composante MK. Le taux élevé d'esquilles brûlées peut donc être le résultat d'une fragmentation accidentelle produit autour ou à l'intérieur de l'aire de combustion. Ainsi, un nombre important d'éléments (18,51 % du débitage) a été accidentellement brûlé par leur proximité au foyer.

Le tableau 4 présente les différents types de matière première et les patines pour chaque classe de support. La phase MK est dominée par trois types de silex d'origine locale (silex gris, silex bleu et silex noir) de qualité médiocre. Le silex noir, d'origine crétacée, se caractérise par un cortex émoussé par l'activité de l'eau; il est, d'un point de vue granulométrique, fin, brillant et opaque et comporte quelques inclusions grisâtres. Il correspond au code d'identification 12 de la liste de matières premières établie par notre

MATIERE PREMIERE	PATINE	casson	esquille	éclat	éclat laminaire	éclat lamellaire	lame	lamelle	OUTILLAGE	TOTAL
gres bruxellien							1		2	3
galet		1								1
silex		1	5	5	1		4	4	3	23
silex	blanc	2	4	12	1		7	4	5	45
silex	blanc-bleu			1			1			2
silex	gris		1	1				1		3
silex	rouge	1								1
silex bleu	gris		2	8	1		1		6	18
silex bleu	blanc		1	4			4	3	6	18
silex gris		6	3	8	3	1	5	7	5	38
silex gris	blanc	1		3			4	3	4	15
silex gris translucide				2			1		1	4
silex gris translucide	blanc		1				1			2
silex gris-brun							1			1
silex beige				3			1			4
silex beige translucide								1		1
silex caramel							1			1
silex noir		3	5	5			3	1	6	23
silex noir	blanc				1		1			2
silex noir	blanc-bleu			2					1	3
silex noir translucide		1	1		1				1	4

Tableau 4 - ABRI DU PAPE - NEOLITHIQUE MOYEN - MATIERE PREMIERE

équipe pour le sud de la Belgique (Léotard, Martínez, Miller, Straus et Teheux). Le silex noir était probablement le plus utilisé, il se patine en blanc très facilement. Ainsi, les 23 éléments classés comment "silex" et les 45 classés "silex patiné blanc" correspondent probablement tous au type 12. Les silex bleu et gris (code 10) sont probablement du même origine (crétacé) et formation, la différence de coloration correspondant exclusivement à une gradation dans les composantes. Leur comportement face à la patine est très similaire, ses caractères principaux sont: a) opacité générale qui se voit néanmoins nuancée par une légère translucidité, b) un cortex crayeux, c) présence d'inclusions blanchâtres à morphologie ovoïde, et d) association de fracture de type conchoïdale. D'autres matériaux d'origine également locale, voire semi-locale apparaissent de manière très sporadique: une lame en silex beige translucide (code 14), une lame en grès bruxellien (code 54) et une lame en silex caramel (code 19).

Pour l'essentiel, la proportion de chaque type correspond à celle des matières premières disponibles autour du site indiquant un comportement opportuniste. Seul trois éléments en grès bruxellien (deux grattoirs et une lame) suggèrent une stratégie plus sophistiquée et soulignent encore le caractère éphémère des installations.

La longueur des éclats entiers (37 pièces) oscille entre 12 et 51 mm, avec une majorité de pièces allant de 15 à 20 mm (15 éléments), seul 8 pièces dépassent les 30 mm. Vu la rareté des lames entières (4), leur longueur n'est qu'indicative (24, 55, 41,5 et 33,5 mm). La plus petite, avec talon linéaire, est sans doute intrusive. Les trois autres sont réalisées par traitement unipolaire; la plus grande, débitée au punch, présente de traces de crête; la deuxième se caractérise par un talon lisse, et enfin, la dernière, dont le talon fut cassé au débitage, porte sur sa face dorsale les traces d'une crête arrière établie à partir d'un négatif d'éclat.

Comme déjà signalé, le lot de lamelles est probablement intrusif; leur gabarit (longueur moyenne: 30 mm) s'accorde bien avec la taille des lamelles de la phase mésolithique finale sous-jacente. Cette hypothèse est corroborée par les types de talons (tab.3, fig.4), punctiformes ou cassés au débitage, par la nature du matériau mis en œuvre, essentiellement le silex gris, et la patine.

Autant pour les lames que pour les éclats, les épaisseurs et les largeurs sont très variables; a priori, aucune standardisation ne peut être attestée. Nous reviendrons sur ce point lors de l'étude de l'outillage.

Le débitage est de type unipolaire et recourt souvent à l'usage de crêtes (crêtes unilatérales, crêtes arrières, crêtes unilatérales sur négatifs et un seul cas de crête partielle). Signalons la présence de quelques gros éclats (3) portant des enlèvements croisés révélateurs plutôt de phases primaires de mise en forme que d'une vraie stratégie de débitage croisé. Un fragment de lame, donc une seule pièce, signale le caractère exceptionnel du traitement bipolaire.

Quatre bulbes diffus indiquent peut-être l'utilisation de percuteurs tendres; ceci reste toutefois statistiquement peu significatif. Pour les éclats, la norme est l'usage du percuteur dur, les bulbes sont saillants, le talon est souvent fissuré et porte parfois des esquillements ventraux. Les étagements sont fréquents signalant à la fois une faible stabilité lors de la percussion, le petit gabarit de certains supports, une percussion peu soignée ou encore un

MATIERE PREMIERE	PATINE	casson	esquille	éclat	éclat laminaire	éclat lamellaire	lame	lamelle	OUTILLAGE	PHASE 12	(PHASE 14)	TOTAL
silix				1						1		1
silix	blanc		(1)	6	1		1		(2)	8	3	11
silix	blanc-bleu	(1)		(1)							2	2
silix	gris						1		(1)	1	1	2
silix bleu	blanc	1		(2)			(2)		(3)	1	7	8
silix gris		(1)	2	(2)	(1)		(2)		(3)	2	9	11
silix gris	blanc			(1)					(3)		4	4
silix gris	gris									1		1
silix gris grénu	blanc								1	1		1
silix beige				1						1		1
silix noir			(1)	(2)	(1)	1	(1)	1	(1)	2	6	8
silix noir	blanc								(1)		1	1
silix noir	gris						(1)		(1)		2	2
silix noir translucide		1	1				1			3		3

Tableau 5 - ABRI DU PAPE - NEOLITHIQUE FINAL - MATIERE PREMIERE

matériau peu homogène. Quelques lames dont les talons sont cassés au débitage et dont le profil est torse exprime cette même tendance. A l'inverse de cette dernière et pour l'essentiel des lames, on trouve une autre composante plus soignée et réalisée au punch. Elle se caractérise par la présence des talons lisses et lisses concaves, avec bulbes légèrement saillants souvent accrochés à proximité immédiate du point d'impact et assortis, le cas échéant, d'esquilles bulbaires. Ces lames sont mieux calibrées avec de profils légèrement convexes, le traitement est plus sophistiqué, économiquement plus rentable, et produit des supports plus réguliers et plus élancés (40-55 mm et au-delà).

L'outillage (figs. 10-12)

A l'instar de ce qui vient d'être observé dans le débitage, l'outillage de cette strate se caractérise par la présence de deux composantes volumétriques; un ensemble des pièces massives et épaisses accompagnant un lot d'outils plus graciles et élancés.

L'outillage assimilable au Mésolithique (13 pièces) comporte essentiellement quelques lames retouchées (lames Montbani?) ou utilisées, deux armatures complètes, des trapèzes à bases décalées. Deux grattoirs sont simples, l'un sur extrémité distale de lame, l'autre, unguiforme, est réalisé sur éclat; le troisième, court et massif, est double (fig.10).

L'équipement attribué au Néolithique moyen (figs. 11 et 12) recèle cinq catégories: des lames, des éclats retouchés ou utilisés, une lame tronquée, des fragments de perçoirs, des grattoirs et des armatures. Parmi les lames dont on remarquera au passage la morphologie, notons celle présentant un étranglement mésial. Les deux ou trois "perçoirs" sont issus de tronçures convergentes distales, réalisées par retouches directes; ils ne présentent pas de retouches ou d'esquillements inverses, signes d'un mouvement rotatif sur matériau dur. Les grattoirs sont distaux et aménagés sur de courts éclats massifs; leur front est tantôt légèrement ogival, tantôt convexe. Un racloir simple convexe, réalisé sur éclat cortical, est, peut-être, comme l'indique les proportions du support, une ébauche d'armature. Une pointe, réalisée par retouches directes et inverses couvrantes partielles est à base convexe irrégulière; la seconde armature, sub-triangulaire, recourt à l'utilisation de retouches directes semi-couvrantes et à des retouches inverses couvrantes partielles utiles à l'amincissement de sa base. D'un point de vue morphométrique (fig.6-8), on observe globalement une certaine harmonie entre le gabarit des supports et des outils indiquant, particulièrement pour les lames, une utilisation de toutes les catégories disponibles. Jointe à l'absence de nucléus, ceci permet de confirmer l'importation des supports et, le cas échéant, d'une partie de l'outillage. Un lot de petits éclats suggère des travaux limités d'aménagement sur place; ce qui renforce cette impression générale.

COMPARAISONS

a) Le Mésolithique

Le petit assemblage attribué au Mésolithique est probablement issu de l'unité sous-jacente 20, le contexte sédimentaire, présenté par ailleurs, étant particulièrement lâche et propice à ce type de migrations d'une part, l'unité stratigraphique 18 étant localement au

moins, le résultat d'un creusement anthropique, d'autre part. L'intégration de ce matériel à celui de l'unité 20 ne contrarie en rien l'impression générale; au contraire, comme l'indiquent la même allure du débitage, de semblables lames retouchées, ainsi qu'une armature proche (voir Straus dans ce même volume p., fig.11.6) de celles étudiées dans ce chapitre; malgré la faiblesse de l'échantillon, ceci permet de mieux appréhender les caractéristiques de l'ensemble.

Quelques sites géographiquement et chronologiquement proches, récemment fouillés, procurent des éléments de comparaison acceptables: l'abri sous roche de Chauveau à Godinne (7350+/-75 B.P. Toussaint *et al.*, 1988), le Trou Al'Wesse à Petit-Modave (6650+/-70 B.P. Collin *et al.*, 1996), la Place Saint-Lambert à Liège (secteur "DDD"; 7800+/-75 B.P. Gustin *et al.*, 1994). Contraints, dans notre cas, d'éluder toute considération d'ordre statistique et à connotation culturelle, remarquons néanmoins que la couche 20 (*sensu lato*) de l'Abri du Pape présente dans sa composition des similitudes avec ces sites: style de débitage, trapèzes à base décalée, lames Montbani semblables. L'absence de toute trace de retouches couvrantes comme à l'abri de Chauveau doit-elle être prise en compte?...Ce qui reviendrait à rapprocher les deux sites mosans (Mésolithique récent incontestablement, Montbanien, peut-être) et à suggérer pour les autres sites l'appartenance à une culture différente, à d'autres faciès d'activités,... Néanmoins, en regard de l'état de la documentation, ceci nous paraît prématuré. Soulignons davantage l'importance que revêt ce type d'occupation, reflet à caractère ponctuel d'activités spécifiques. Contrairement aux occupations ayant livré de très riches assemblages et pour lesquelles, malgré la fraîcheur des recherches, peu de place est accordée à l'examen critique de la genèse de l'agencement des dépôts et donc à l'éventualité de gisements originellement composites, l'écueil semble ici évité ou, à tout le moins, trouve ses effets amoindris. Les sites vastes sont-ils le reflet d'une seule phase de présence humaine ou alors celui d'occupations répétées (d'un même groupe ou de groupes différents)? De surcroît, en considération de toutes les combinaisons possibles, l'exercice reste toujours inféodé à la difficulté d'apparier chaque solution à l'aspect mono- ou pluri-fonctionnel des activités. Le "jeu mathématique", la typologie quantitative,..., appliqués à des séries complexes voire composites, sans une quelconque opportunité de pouvoir les soumettre à un examen critique approprié, suscitent a fortiori des aberrations, engendrent des troubles. N'est-il pas symptomatique d'avoir vu apparaître en si peu d'années, pour les mêmes ensembles, autant de nouveaux systèmes de filiation : l'Ardennien de J.G. Rozoy, le R.M.S. d' A. Gob, le Montbanien de St. Kozłowski, le Paarsdrank Group de Ph. Crombe,... ?

b) Le Néolithique moyen

En Belgique, le seul site ayant fourni, jusqu'à présent, une série lithique suffisamment complète et homogène est le Gué du Plantin à Neufvilles. Les autres sites belges (Ottembourg-Grez Doiceau, Chaumont-Gistoux, Thieusies, etc) n'ont pas procuré d'éléments de comparaison suffisants ou n'ont pas été complètement publiés. Tous les types présents à l'Abri du Pape trouvent leurs correspondants typo-et morpho-métriques, au sein de la série de Neufvilles; néanmoins, une série d'outils sont absents tels les tranchets, les burins, les pièces polies, les denticulés, les gouges et les perçoirs à travail rotatif. Dans le fond domestique, les outils associés au travail des matières dures, animales ou végétales, n'apparaissent donc pas à l'Abri du Pape. Ceci contraste avec un outillage essentiellement tourné vers la préparation de matières souples. Associé à cet équipement, les armatures indiquent l'univocité comportementale lors de cette installation.

LA PHASE SEINE-OISE-MARNE

Le débitage

Le débitage dans cette phase s'avère plus uniforme; rappelons qu'il comporte 57 éléments seulement mais qu'il ne semble pas souffrir de contamination. La faible massivité de l'ensemble s'accorde avec une standardisation métrique; ce qui laisse une impression générale d'allègement et d'uniformité. Les 21 éclats (51.21 %) et les 10 lames (24.39 %) sont complétés par quelques cassons et esquilles (24,38 %). L'échantillon est donc très petit et statistiquement peu significatif.

Une seule pièce (un éclat) porte de traces de combustion ce qui incite à exclure, pour cette phase culturelle, tout traitement thermique de la matière première. La composante corticale affecte la collection à 34.14 %, avec 12 éléments partiellement corticaux et 2 pièces corticales.

Le débitage est caractérisé par la présence de crêtes (14 pièces) observées sur des éclats avec talons variés (lisse, facetté, cortical) et sur des lames (talon cortical, dièdre et punctiforme). Le traitement est partagé; 6 pièces signalent un traitement unipolaire et 4 un traitement bipolaire. Il n'y a pas de nucléus, le dégagement d'un flanc - transformé en encoche - est le seul élément attribuable aux phases d'aménagement. Les activités de débitage étaient donc très ponctuelles, limitées à quelques aménagements.

Cette homogénéité propre au substrat culturel doit être nuancée. D'un point de vue comportemental en effet, l'unité culturelle SOM peut être divisée en deux groupes : le premier, est associé à la structure funéraire (phase 14c *sensu stricto* et phase 14 en général; voir Léotard *et al.*, *op.cit.*); le second, sensiblement postérieur, est en rapport avec une dernière et rapide occupation néolithique (phase 12). Dans l'unité 14c, l'outillage représente 45.71 % (16 outils et 19 éléments débités) de la collection alors que dans l'ensemble 12, l'outillage est représenté par 10 pièces (21,25%) face aux 22 pièces débitées. Dans le niveau funéraire, le silex gris-bleu (code 10 de la liste d'identification, Léotard *op. cit.*) domine, suit le silex noir non patiné (code 12). La phase postérieure (12) présente une plus grande variabilité dans la matière première comme l'indique la présence de silex gris grenu patiné en blanc, du silex beige et du silex noir translucide. La patine semble affecter cette phase de manière plus marquée (fig.3); parmi les éléments non patinés, signalons la présence du silex translucide et du silex beige qui patinent rarement. L'outillage en phase 12 est patiné à 75 % (12 pièces sur 16) alors que la composante débitage est patinée à 42.10 %. Cette disparité semble indiquer que la patine affectant l'outillage ne serait pas exclusivement due à la nature de la matrice sédimentaire du dépôt.

L'outillage (figs. 13-15).

Outre un fragment de pièce esquillée, deux éclats retouchés et deux ébauches, toute une panoplie d'armatures variées (à tranchant transversal, à base convexe, à base concave, à pédoncules et ailerons) était associée à la sépulture. Comme nous y oblige la structure lâche de la matrice sédimentaire et l'existence de fosses ou de diverses traces de remaniements, il faut concéder que certains de ces objets puissent aussi résulter de plusieurs occupations

OUTILLAGE NEOL. MOYEN	Eclat	Lame	Lamelle	MESOLITHIQUE		OUTILLAGE NEOL. MOYEN	TOTAL	% TOTAL
	SUPPORTS							
armatures	2					armatures	2	8,00
ébauche d'armatures	1	2		intrusions		ébauche d'armatures	1	4,00
pièces retouchées	1	1	1*	intrusions		pièces retouchées	8	32,00
pièces utilisées		2				pièces utilisées	2	8,00
pièces esquillées	1	1				pièces esquillées	2	8,00
pièces tronquées		1				pièces tronquées	1	4,00
		1		intrusions				
cassure sur encoche		1				cassure sur encoche	1	4,00
		1	1*	intrusions				
grattoir distal	4					grattoir distal	4	16,00
		1		intrusions				
grattoir unguiforme	1			intrusions		grattoir unguiforme		
grattoir double	1			intrusions		grattoir double		
perçoirs		2				perçoirs	2	8,00
racloirs	1					racloirs	1	4,00
éclats de percuteur	1					éclats de percuteur	1	4,00
fond cynégétiques	3	0	0	4*		fond cynégétiques	3	12,00
fond domestique	8	14	0	9*		fond domestique	22	88,00

Tableau 6 - ABRI DU PAPE - NEOLITHIQUE MOYEN - OUTILLAGE

domestiques différentes; cela ne modifie en rien l'attribution culturelle mais pondère par contre, sans pouvoir la jauger, la variabilité des activités cynégétiques dans les niveaux d'occupations domestiques. Car en effet, l'outillage relatif à ces présences est très pauvre: un fragment de pièce esquillée, trois lames retouchées ou utilisées, un éclat encoché, une ébauche d'armature et un grattoir. Ce dernier outil dénote dans la série: il est massif, usé, écrasé, cassé anciennement probablement à la hauteur de l'emmanchement. Le même état d'usure, la même patine sont observés sur un briquet (découvert suite à l'effondrement, au cours des recherches, d'une paroi de sédiments) que nous pouvons raisonnablement rattacher à ces occupations. Ce briquet (fig. 15.2), réalisé sur une lame épaisse dont la largeur a été modifiée par retouches abruptes directes portent à ses extrémités des retouches et des écrasements directs et inverses émoussés, polis. Généralement appelé retouchoir (Brézillon, 1971, p.358-359; Cauwe, 1988, p.42), cet objet, par ses usures distales prononcées et sa morphologie, correspond aux outils expérimentaux et archéologiques liés à l'obtention du feu, mis en évidence par l'équipe des Chercheurs de la Wallonie (Collin et al, 1991). D'un point de vue morphométrique (fig.9), on note particulièrement l'absence de supports massifs. Les grands outils arrivent terminés et portent les stigmates d'une utilisation intensive.

Élément de parure

Une perle (fig.16) extraite d'un os indéterminé, vraisemblablement un os compact de l'autopode d'un herbivore de grande taille (*Bos* sp. ou *Cervus* sp.) par sciage transversal a été aménagée en forme d'olive par raclage; le percement, conique, fut facilité par la faible résistance de la partie médullaire de l'os.

Des éléments semblables, morphologiquement simples, sont fréquents dans toute la sphère des économies de production, les matières premières à partir desquelles sont réalisées ces objets sont très variables, n'indiquant pas d'association récurrente liée à une destination spécifique. On peut citer des supports d'origine animale, de l'os simple au matériau plus prestigieux tel le nacre en passant par le bois de cervidé (Constantin et Blanchet, 1998), ou d'autres inorganiques tel la terre cuite ou la pierre.

A l'Abri du Pape, la localisation de la perle au sommet de l'unité 12 pose problème; Sa localisation dans le carré M 24, loin de la structure funéraire (voir Léotard et al. *op.cit.*) doit être critiquée. En effet, l'objet présente des traces de machonnage produites par l'activité d'un carnivore de petite taille, à l'origine d'éventuels déplacements. L'association de la pièce à un des deux contextes n'est donc pas claire. Néanmoins, dans l'univers funéraire S.O.M. belge, le mobilier est généralement rare et exempt de ce type d'objets; cette remarque nous incite à associer cette pièce à la phase d'occupation domestique comme c'est le cas à Videlles en France (G. Bailloud, 1958; N.Cauwe, 1988, Pl.28, Fig.10).

COMPARAISONS

Se référant aux travaux, déjà anciens, de G.Bailloud et aux synthèses effectuées récemment pour notre contrée par N. Cauwe, nous ne pouvons que préciser, dans les limites des possibilités permises par ce petit matériel, leurs acquits. En matière d'armatures, si les pièces à tranchants transversaux sont, comme le soulignait N. Cauwe pour nos régions,

OUTILLAGE NEOL. FINAL	Eclat	Lame	Eclat laminaire	Eclat	Lame	Eclat laminaire	Casson	Non identif.	OUTILLAGE NEOL. FINAL	TOTAL (PHASE 12)	% TOTAL (PHASE 12)	TOTAL (PHASE 14)	% TOTAL (PHASE)
	SUPPORTS (PHASE 12)			SUPPORTS (PHASE 14)									
armatures				4				2	armatures			6	40,00
ébauche d'armatures		1		2					ébauche d'armatures	1	10,00	2	13,33
pièces retouchées		1		2		1			pièces retouchées	1	10,00	3	20,00
pièces denticulées		1							pièces denticulées	1	10,00		
pièces utilisées		2											
pièces esquillées	1				1		1		pièces esquillées	3	30,00	2	13,33
grattoir									grattoir				
grattoir-pièce esquillée	2								grattoir-pièce esquillée	2	20,00		
encoche		1	1	1					encoche	2	20,00	1	6,66
briquet					1				briquet			1	6,66
fond cynégétique		1		6				2	fond cynégétique	1	10,00	8	53,33
fond domestique	3	5	1	3	2	1	1		fond domestique	9	90,00	7	46,67

Tableau 7 - ABRI DU PAPE - NEOLITHIQUE FINAL - OUTILLAGE

toujours majoritaires, elles sont ici concurrencées par les pointes foliacées, réputées jusqu'ici très rares dans ce type de contexte. Sont également surprenants les deux fragments de pièces esquillées attestant d'un travail sur un matériau dur. Grattoir, briquet et perle en os par contre, appartiennent sans réserve à la sphère classiquement dénommée Seine-Oise-Marne.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier vivement à Michel Toussaint et Angelica Becker pour nous avoir permis de voir le matériel mésolithique de Chauveau. Marcel Otte, Fernand Collin et Charlotte Derclaye nous ont également permis de prendre contact avec le matériel de Trô Al'Wesse. Le support iconographique de l'article est l'œuvre d'Anne Mélon du Service de l'Archéologie de la Région Wallonne. Vincent Ancion et Philippe Lacroix ont été toujours d'une aide inestimable nous les remercions pour leur travail et amitié. Nicolas Cauwe et Pierre van der Sloot ont apporté leur esprit critique et leur connaissance des sources. Remercions également l'ensemble du personnel appartenant au SOS Fouilles, à la Direction de l'Archéologie de la Région Wallonne, à la Division de Patrimoine de la Région Wallonne, au Department of Anthropology de l'Université du Nouveau Mexique et bien sur, au Service de Préhistoire de l'Université de Liège. Un petit clin d'œil est adressé aussi à l'équipe d'archéologues de l'Université de Deusto (Bilbao) ayant participé aux premières campagnes de fouilles.

LEOTARD, Jean-Marc. Université de Liège, Service de Préhistoire, 7, place du XX août, bât. A1, 4000 Liège BELGIQUE or Région Wallonne, Service de Fouilles de Liège, 62 avenue des Tilleuls, 4000 Liège BELGIQUE.

LOPEZ BAYON, Ignacio. Université de Liège, Service de Préhistoire, 7, place du XX août, bât. A1, 4000 Liège Belgique or Association wallonne paléoanthropologie, 62 avenue des Tilleuls, 4000 Liège BELGIQUE.

BIBLIOGRAPHIE

- ANCIEN A-M. LEBOLLOCH M-A., 1987,
La sépulture collective Seine-Oise-Marne de Verneuil-sous-Coucy (Aisne). *Revue Archéologique de Picardie* n° 3-4, p.17-28.
- BAILLOUD G., 1958,
L'habitat néolithique et protohistorique des Roches, commune de Videlles (Seine-et-Oise). *BSPF*, LVII, p.233-240.
- BAILLOUD G., 1964,
Le Néolithique dans le Bassin Parisien. II Supplément à *Gallia Préhistoire*. Paris, 394 p.

- CASSEYAS C., 1991,
Het Michelsbergcultuursite van Bellegem, "Bouw". Kortrijk, *Archeologische en Historische Monografieën van Zuid-West-Vlaanderen* (monographie n°6), 31 p.
- CAUWE N., 1988,
Le Néolithique Final en Belgique. Analyse du matériel lithique. Artefacts 6. Ed. CEDARD. Treignes., 72 p.
- CAUWE N., 1995,
Chronologie des sépultures de l'abri des Autours à Anseremme-Dinant. *Notae Praehistoricae*, n°15, p.51-60.
- CAUWE N., 1996,
Curriculum Mortis. Essai sur l'origine des sépultures collectives de la Préhistoire occidentale. Liège, Université de Liège (thèse de doctorat inédite), 4 vols, 736 p.
- CAUWE N., 1999,
Valeur des occupations néolithiques de l'Abri du Pape à travers de l'étude de la céramique. In *L'Abri du Pape*, edited by J.-M. Léotard, L.G. Straus and M. Otte. Liège, ERAUL 88, p.165-179.
- COLLIN F., MATTART D., PIRNAY L. et SPECKENS J., 1991,
L'obtention du feu par percussion : approche expérimentale et tracéologique. Bulletin des Chercheurs de la Wallonie, p.19-49.
- CONSTANTIN Cl. et BLANCHET J-Cl., 1998,
Le Nord de la France (Bassin Parisien). *Atlas du Néolithique Européen. L'Europe Occidentale*. Ed. M. Otte. ERAUL 46, Liège. pp 585-651
- CROMBE Ph., 1998,
Five Years of intensive Mesolithic Research in Northwestern Belgium : some preliminary results. *Urgeschichtliche Materialhefte* 12, Tübingen, p.15-27.
- DERCLAYE Ch., (sous presse),
Etude du matériel archéologique de la couche 4 du Trô Al'Wesse (Petit-Modave, Province de Liège, Belgique), 2 vol., (mémoire de licence, Université de Liège, 1999).
- GOB A., 1981,
Le Mésolithique dans le bassin de l'Ourthe. Mémoire de la Société Wallonne de Palethnologie 3. Liège.
- GUSTIN M., LEOTARD J.-M., OTTE M., 1994,
Le Mésolithique de Liège : campagne 1994. *Notae Praehistoricae* 14, p. 113-123.
- DE HEINZELIN J., HAESAERTS P., DE LAET S.J., 1977,
Le Gué du Plantin (Neufvilles, Hainaut) site néolithique et romain. Brugge, De Tempel, *Dissertationes Archaeologicae Gandenses* n°17, 147 p.

- KOZLOWSKI S. 1980,
Atlas of the Mesolithic in Europe. Varsovie.
- DE LAET S.J., 1982,
La Belgique d'avant les Romains. Wetteren, Universa, 796 p.
- LEOTARD J.-M., 1989,
Occupations préhistoriques à l'Abri du Pape. *Notae Praehistoricae* 9, p. 27-28.
- LOPEZ BAYON I., (sous-presse),
Trô Al'Wesse : Analyse archéozoologique de la couche 4. *Journées d'archéologie en province de Liège*.
- OTTE M., EVRARD J.-M., 1985,
Salet : sépulture du Néolithique Moyen. *Helinium*, 25/2, p. 157-164.
- ROZOY J.-G., 1978,
Les derniers chasseurs. Bulletin de la Société archéologique champenoise, n° spécial.
- STRAUS L.G., 1999,
L'Abri du Pape Mesolithic Artifact Assemblages in Regional Context. In *L'Abri du Pape*, edited by J.-M. Léotard, L.G. Straus and M. Otte. Liège, ERAUL 88, p.267-276.
- THEVENIN A., 1998,
Les grandes lignes du Mésolithique en France et dans les régions limitrophes. *Urgeschichtliche Materialhefte* 12, Tübingen, p.1-14.
- TOUSSAINT M., BECKER A., CORDY J.-M., UDRESCU M., HEIM J., 1992,
La sepulture Michelsberg du Trou de la Heid à Comblain-au-Pont. *Bulletin des Chercheurs de la Wallonie*, 32, p. 5-51.
- TOUSSAINT M., 1999,
Approche anthropologique des ossements humains néolithiques de l'Abri du Pape (Freyr, Dinant, Province de Namur). In *L'Abri du Pape*, edited by J.-M. Léotard, L.G. Straus and M. Otte. Liège, ERAUL 88, p.215-247.
- VERMEERSCH P., 1987-1988,
Le Michelsberg en Belgique. *Acta Archaeologica Lovaniensia*, 26-27, p. 1-20
- VERMEERSCH P., 1991,
Y-a-t-il eu coexistence entre le Mésolithique et le Néolithique en basse et moyenne Belgique ? Dans : *Mésolithique et Néolithisation en France et dans les régions limitrophes*. Actes du 113ème Congrès national des Sociétés Savantes (Strasbourg, 5-9 avril 1988). Paris, Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, p.467-479.

ABRI DU PAPE - NEOLITHIQUE - VARIABILITE MATIERE PREMIERE

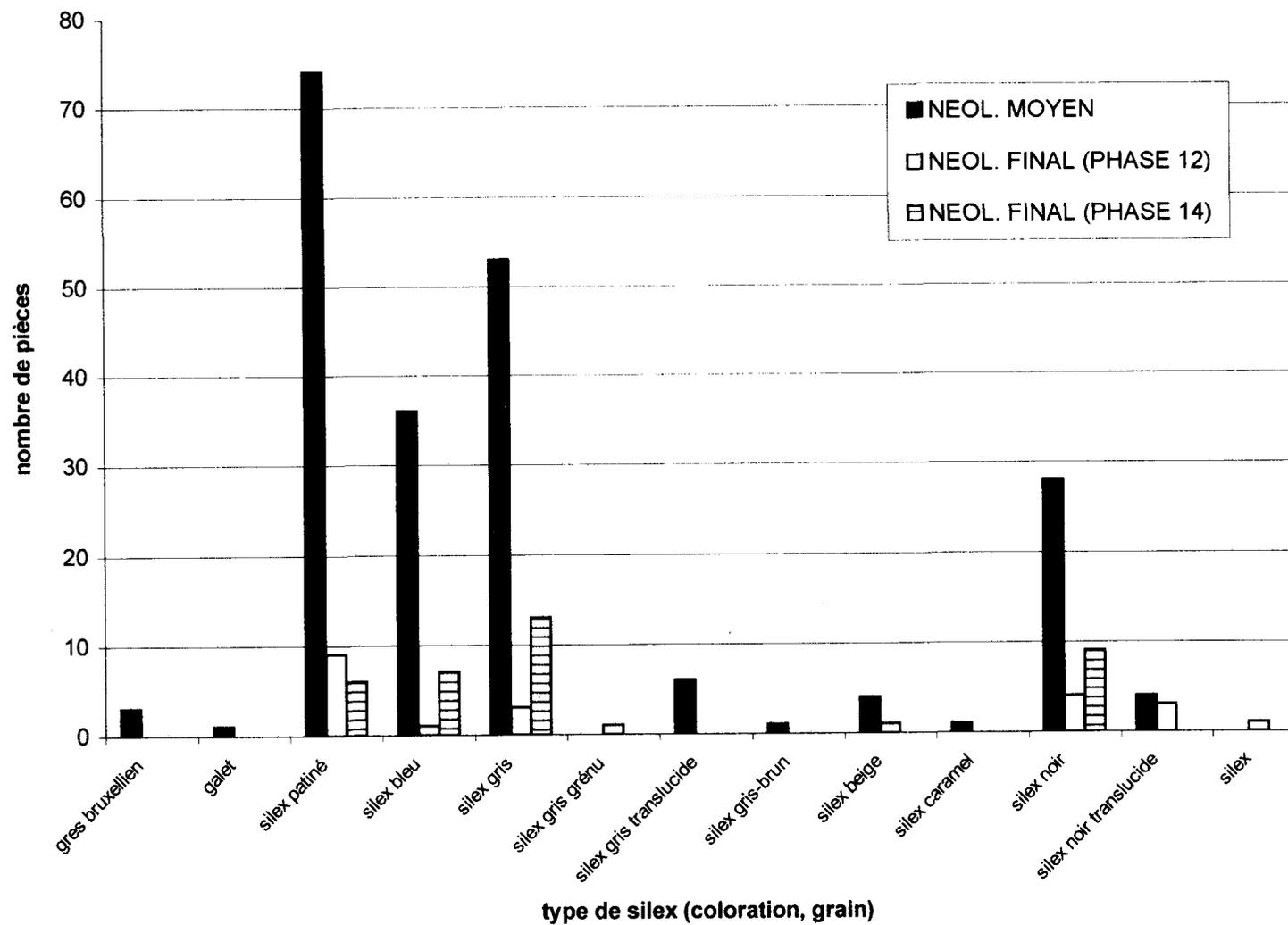


Fig. 1 - Abri du Pape - Néolithique Moyen et Final - Variabilité matière première (nombre de pièces)

ABRI DU PAPE - NEOLITHIQUE - VARIABILITE MATIERE PREMIERE (%)

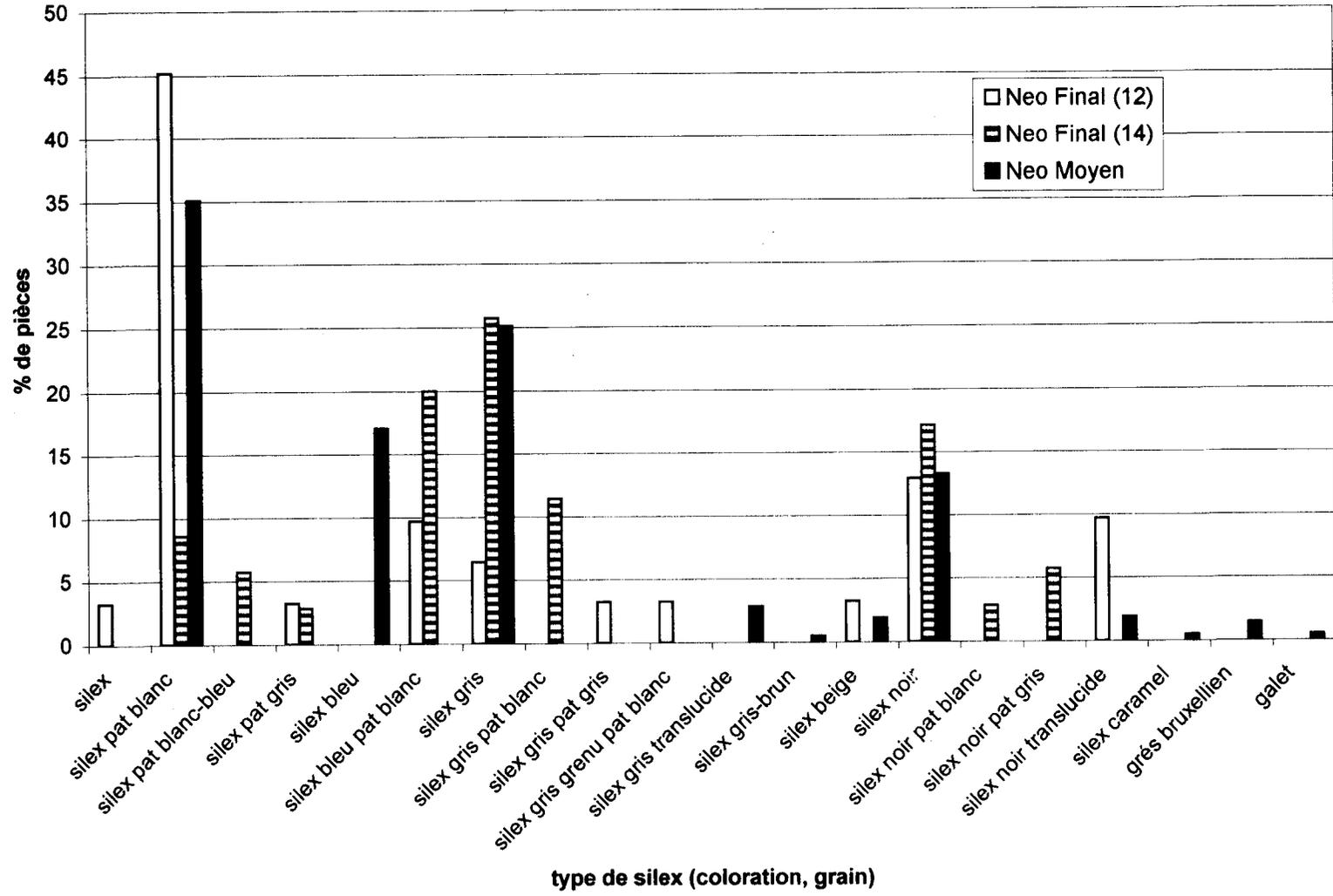


Fig. 2 - Abri du Pape - Néolithique - Variabilité de la matière première (%)

Abri du Pape - Phase Néolithique Final - SOM

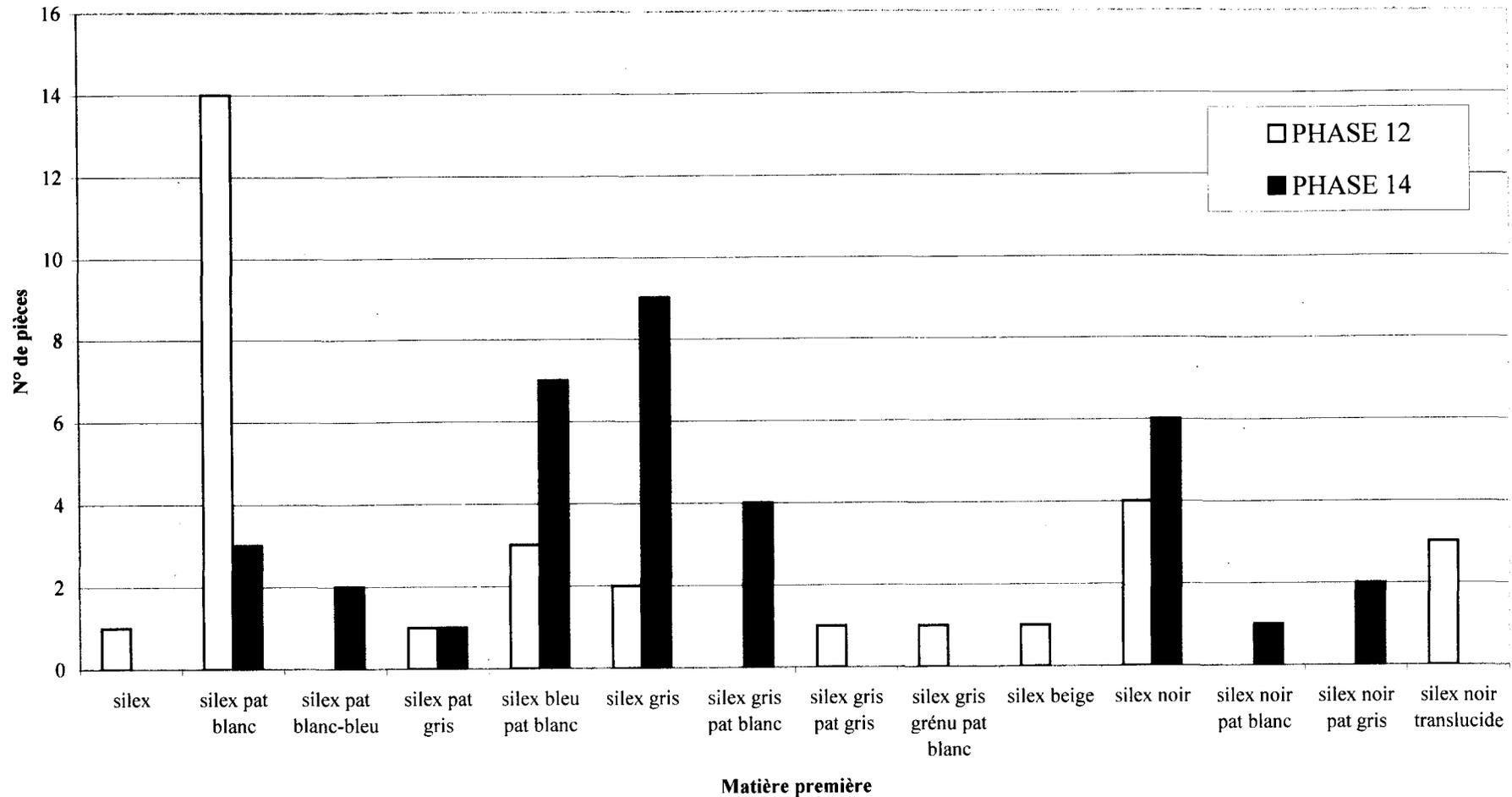


Fig. 3 - Les pièces appartenant à la phase rituelle souffrent moins des processus de patine, l'utilisation d'une matière première locale et la présence de la même composante sédimentaire indiquent que cette différence résulte de la nature intentionnelle du dépôt.

ADP (Néolithique Moyen et Mésolithique) - largeur versus épaisseur (talons) - éclats et lames.

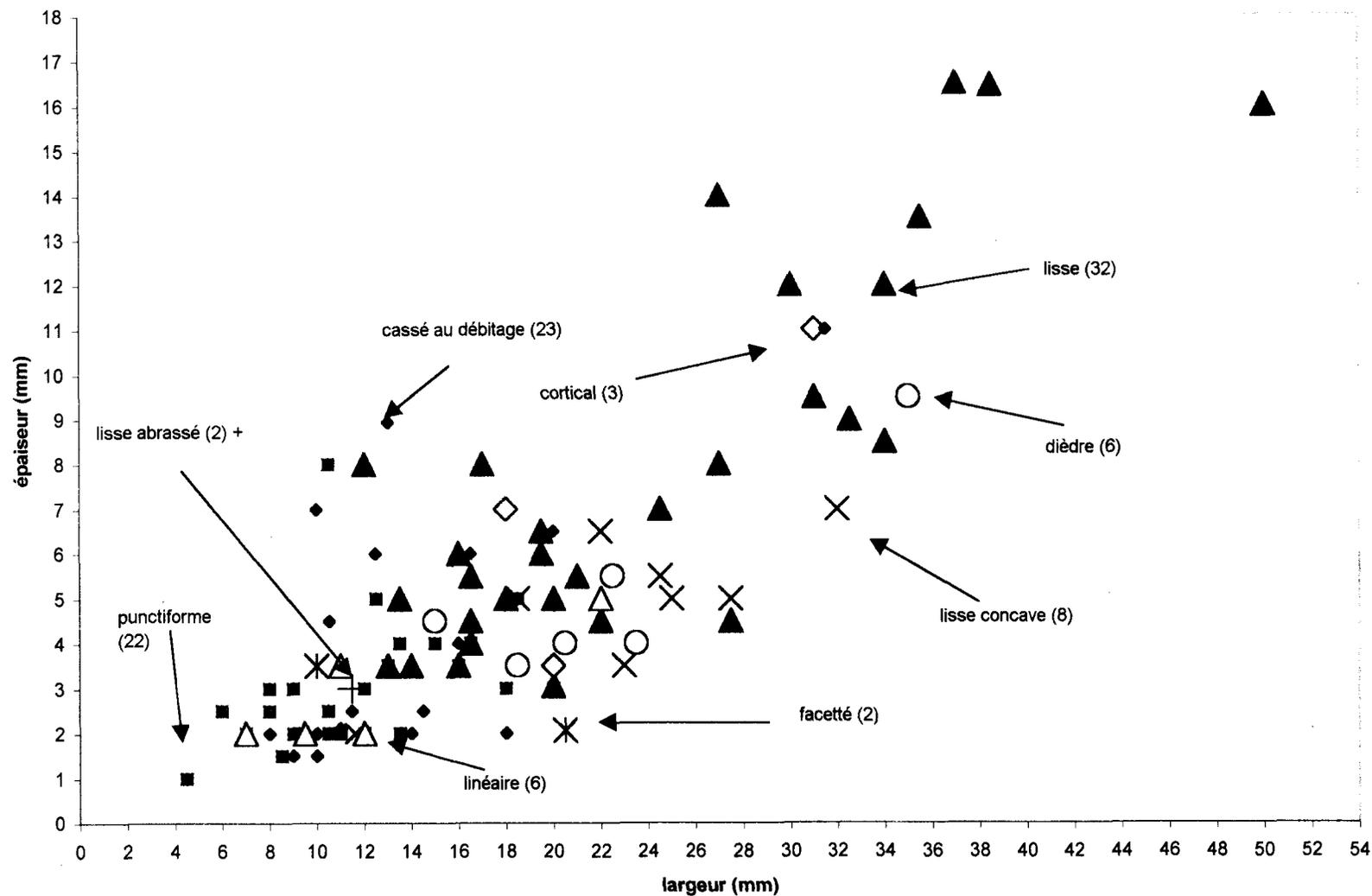


Fig.4 - Le débitage néolithique se caractérise par l'utilisation des talons lisses et lisses concaves ("punch"), les talons linéaires et punctiformes sont attribuables à la stratégie de débitage mésolithique.

ADP (Néolithique final) - largeur versus épaisseur (talons) - éclats et lames.

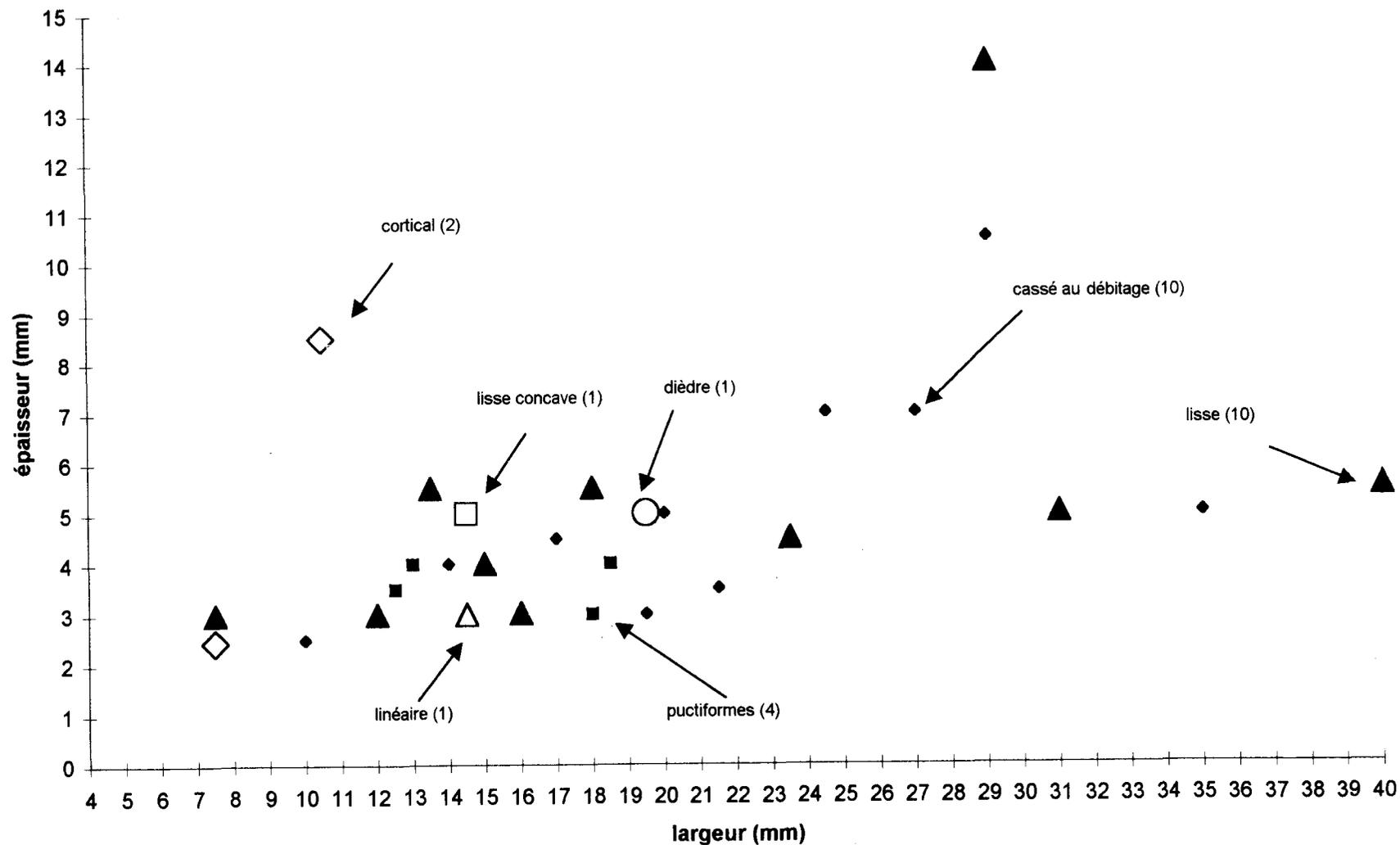


Fig. 5 - Quelque soit le gabarit, les talons sont pour l'essentiel lisses et/ou se cassent sous l'effet de la percussion. Quelques petites pièces ont les talons puctiformes, indiquant une stratégie différente pour les supports graciles

ADP (Néolithique Moyen) - largeur versus épaisseur (éclats et lames)

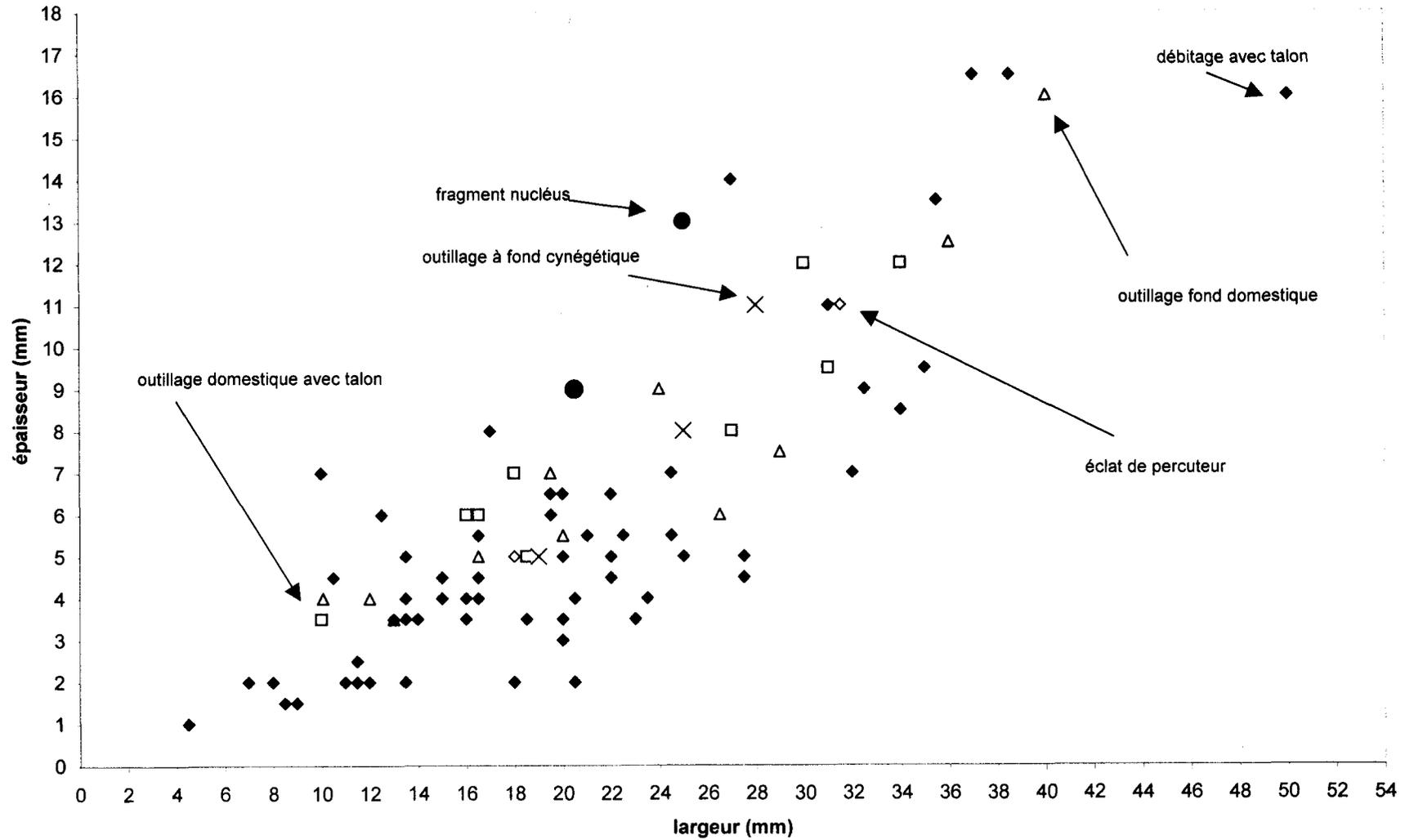


Fig. 6 - Si nous excluons la composante mésolithique, l'outilage néolithique est globalement réalisé sur des supports disponibles dans la production.

ADP (Néolithique Moyen) - éclats: longueur / largeur (débitage versus outillage)

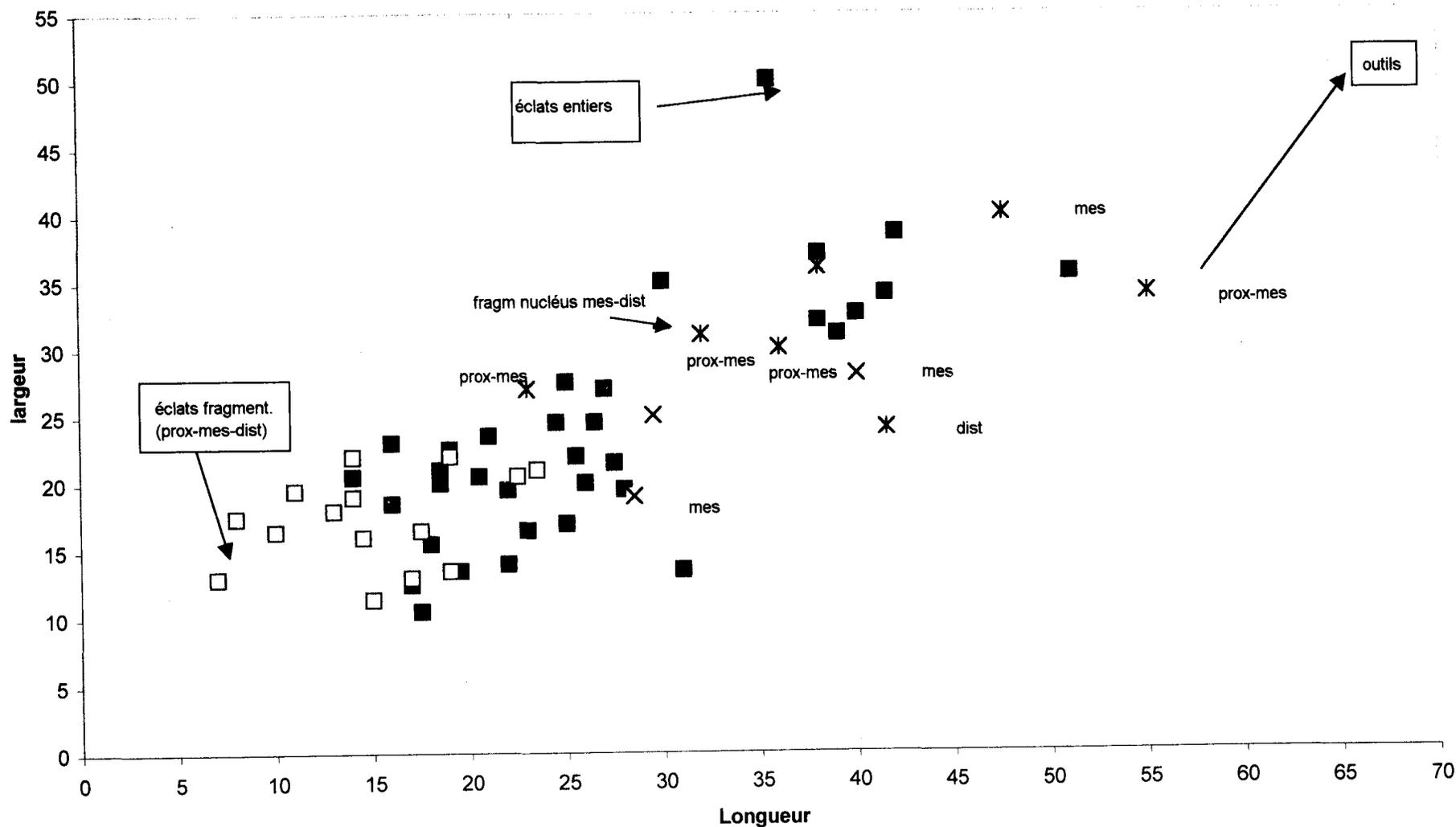


Fig. 7 - Les outils sur éclats sont systématiquement réalisés sur les supports les plus longs et les plus larges; ce qui ne semble pas correspondre au gabarit de l'essentiel du débitage dont la destinée nous semble plus technologique que fonctionnelle.

ADP (Néolithique Moyen) - lames: longueur / largeur (débitage versus outillage)

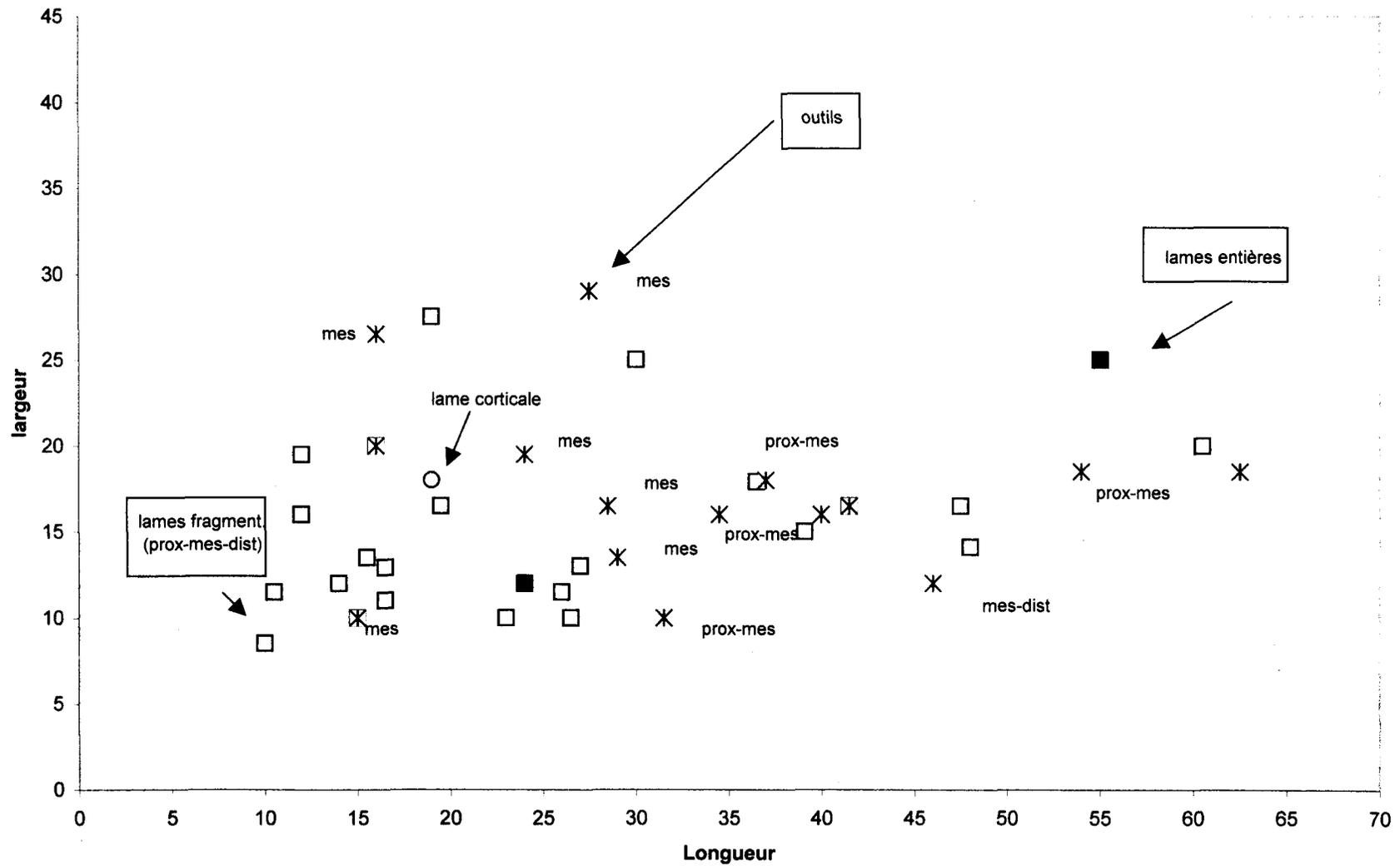


Fig. 8 - Contrairement au traitement réservé aux éclats, il y a ici une forme d'harmonie entre le gabarit des supports et celui des outils.

ADP (Néolithique final) - largeur versus épaisseur (éclats et lames)

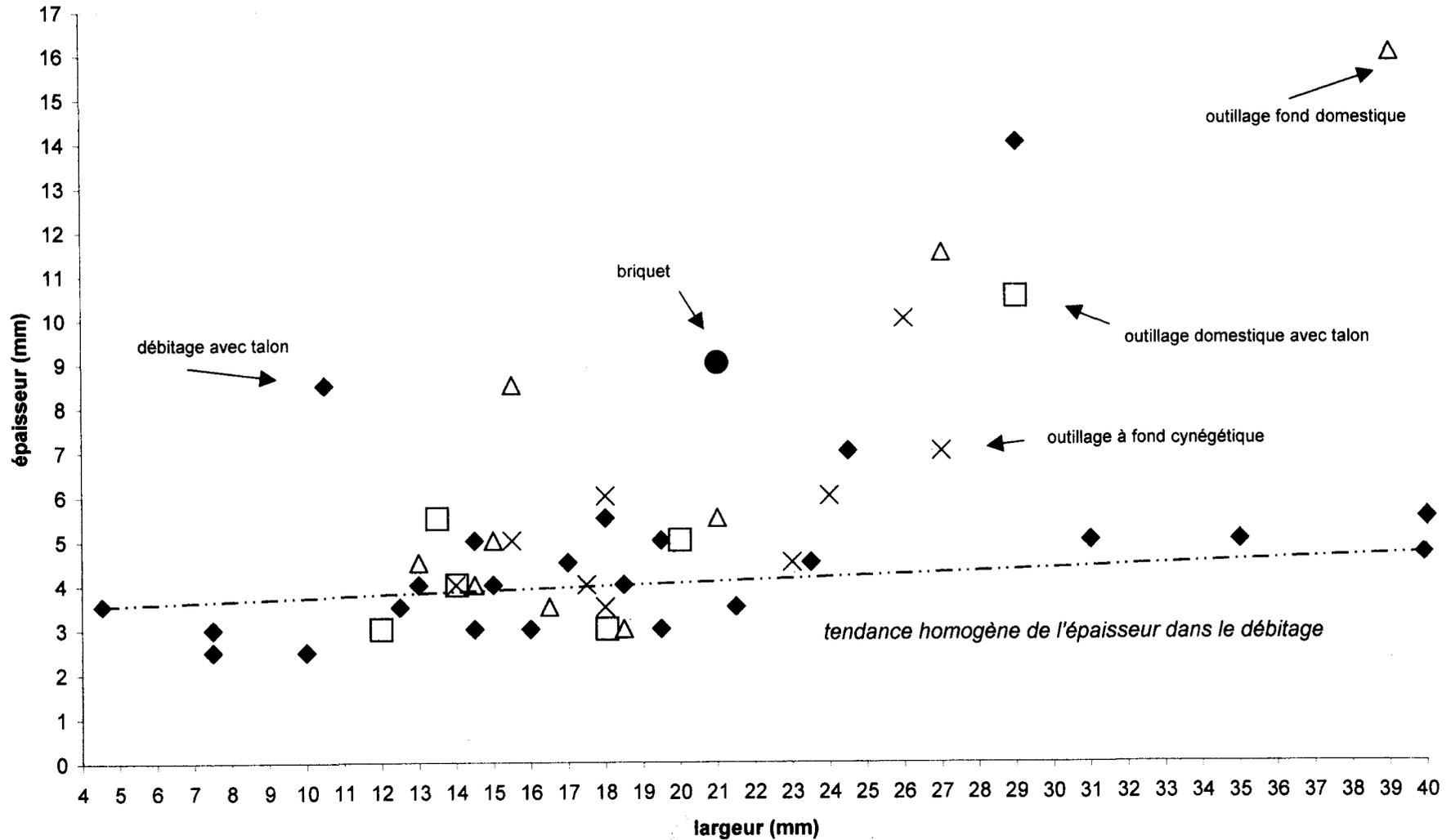


Fig.9 - Globalement, on observe une belle harmonie entre les proportions d'une bonne partie des supports et l'essentiel de l'outillage gracile. Les supports épais utiles à la fabrication d'outils massifs sont pratiquement absents du débitage.

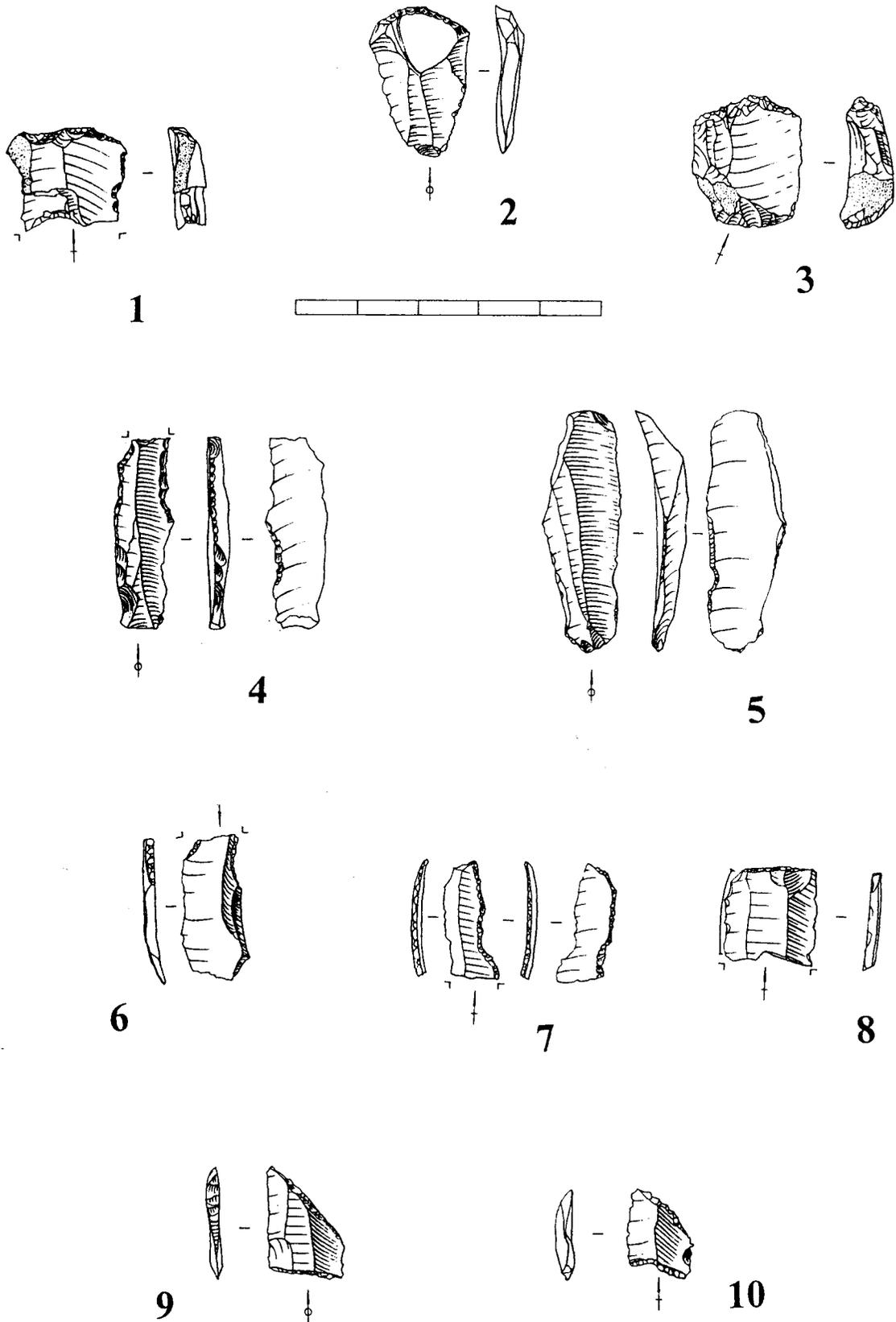


Fig. 10 - Mésolithique Récent - 1-3 grattoirs, 4-5 lames retouchées, 6 cassure sur encoche, 7 lamelle retouchée, 8 troncature, 9-10 trapèzes à base décalée.

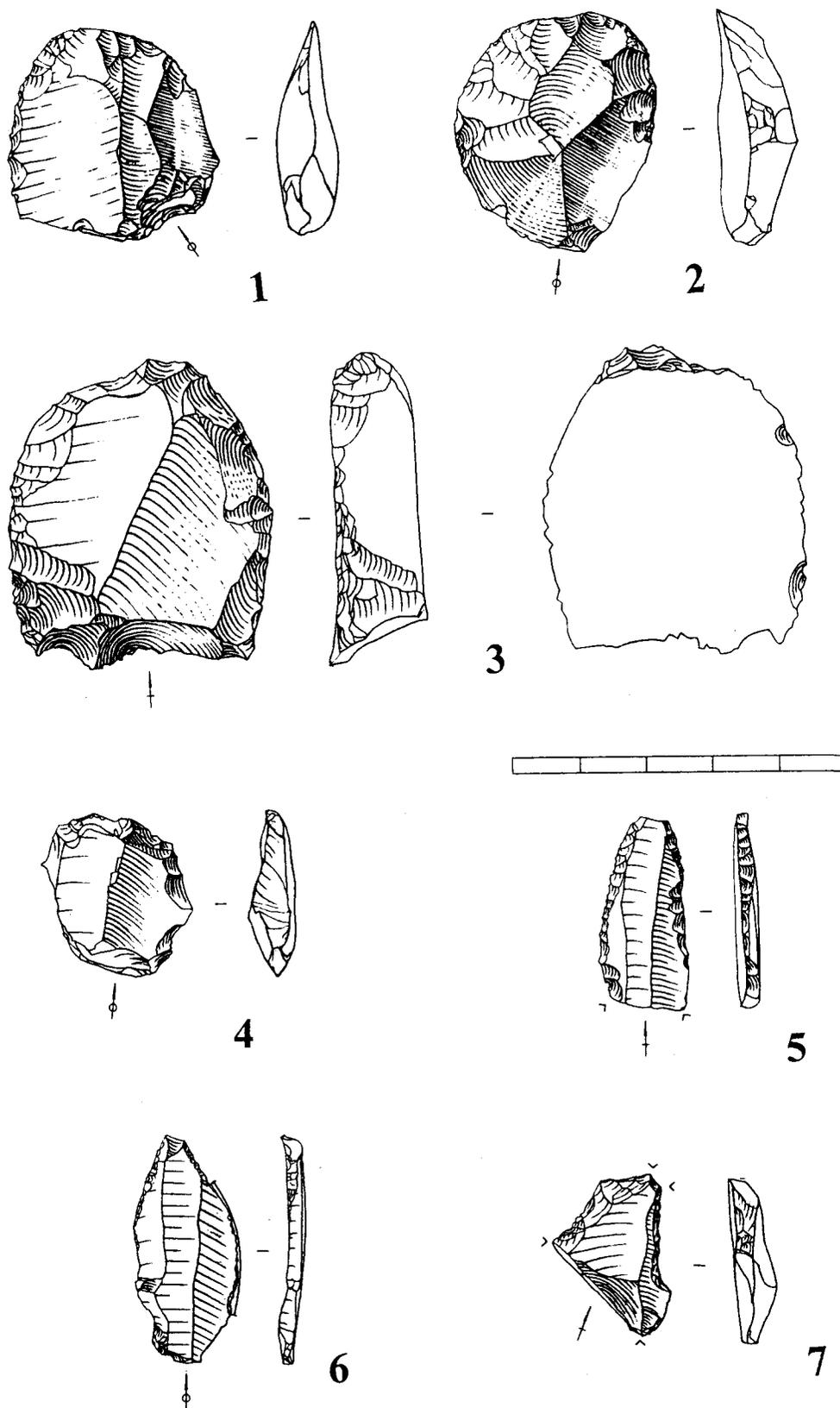


Fig. 11 - Néolithique Moyen - Phase Michelsberg. 1-4 grattoirs, 5 lame retouchée (perçoir ?), 6-7 perçoirs.

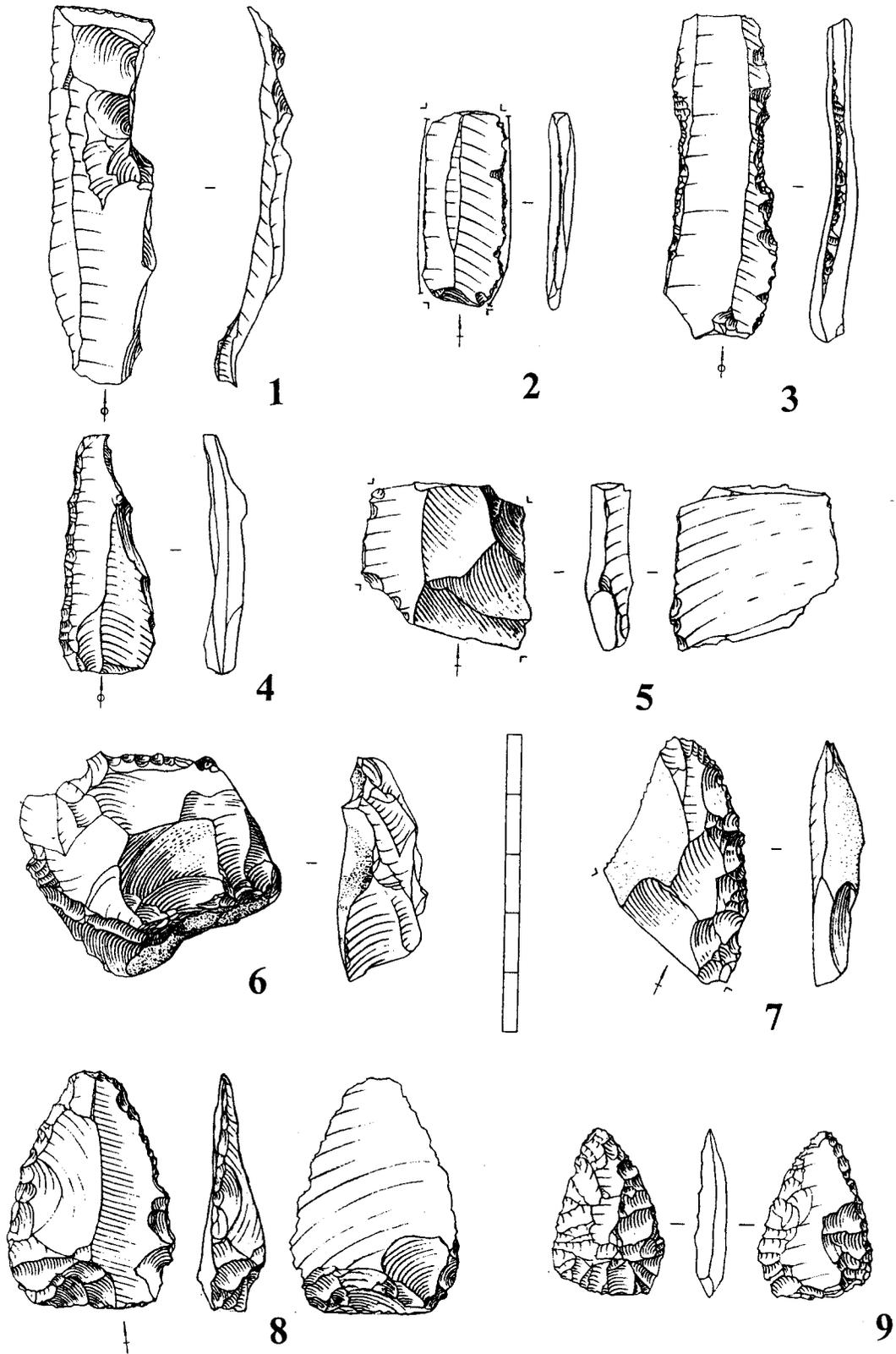


Fig. 12 - Néolithique Moyen - Phase Michelsberg. 1 lame tronquée, 2 lame utilisée, 3-4 lame retouchée, 5 cassure sur encoche, 6 pièce esquillée, 7 ébauche d'armature, 8-9 points Michelsberg.

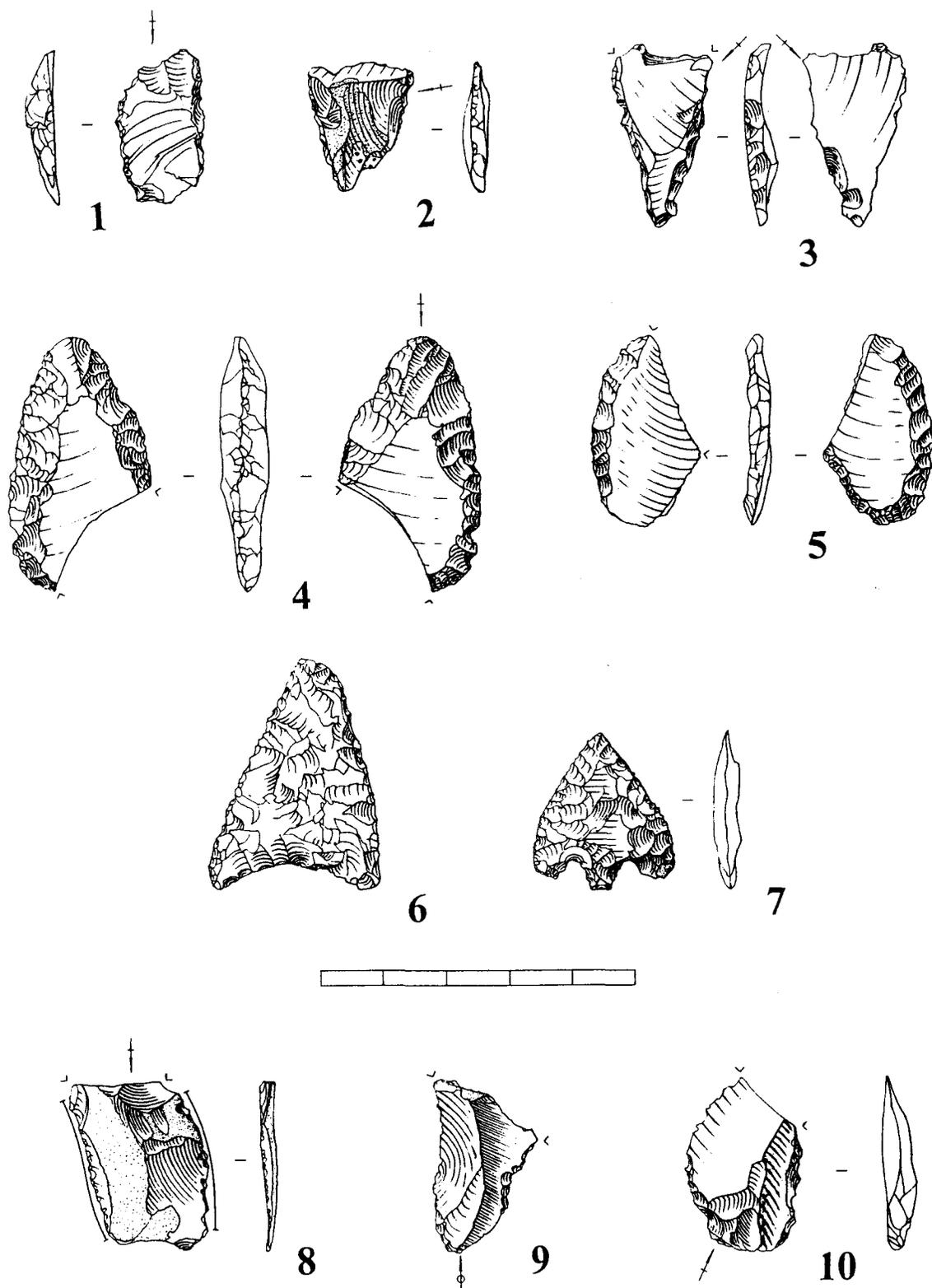


Fig.13 - Néolithique Final - SOM (phase funéraire - couche 14 *sensu lato*).
 1 ébauche d'armature, 2-3 tranchants transversaux, 4-5 armatures à base convexe, 6 armature à base concave, 7 armature à pédoncule et ailerons, 8 lame utilisée (couche 12), 9-10 éclats retouchés.

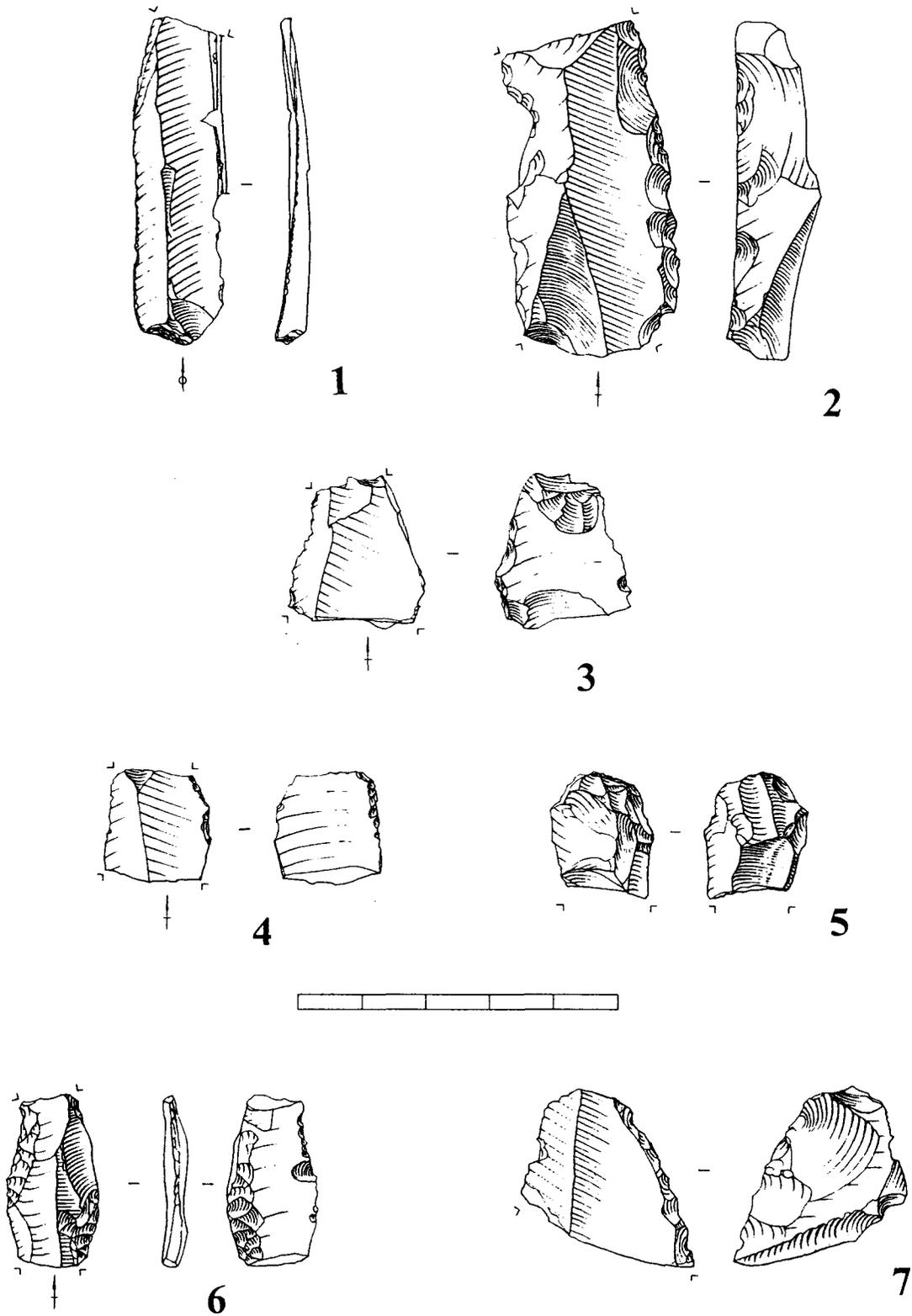


Fig.14 - Néolithique Final - SOM (phase domestique - couche 12).
 1 lame utilisée, 2 lame denticulée, 3 pièce esquillée, 4 lame retouchée,
 5 grattoir-pièce esquillée, 6 lame retouchée, 7 ébauche d'armature.

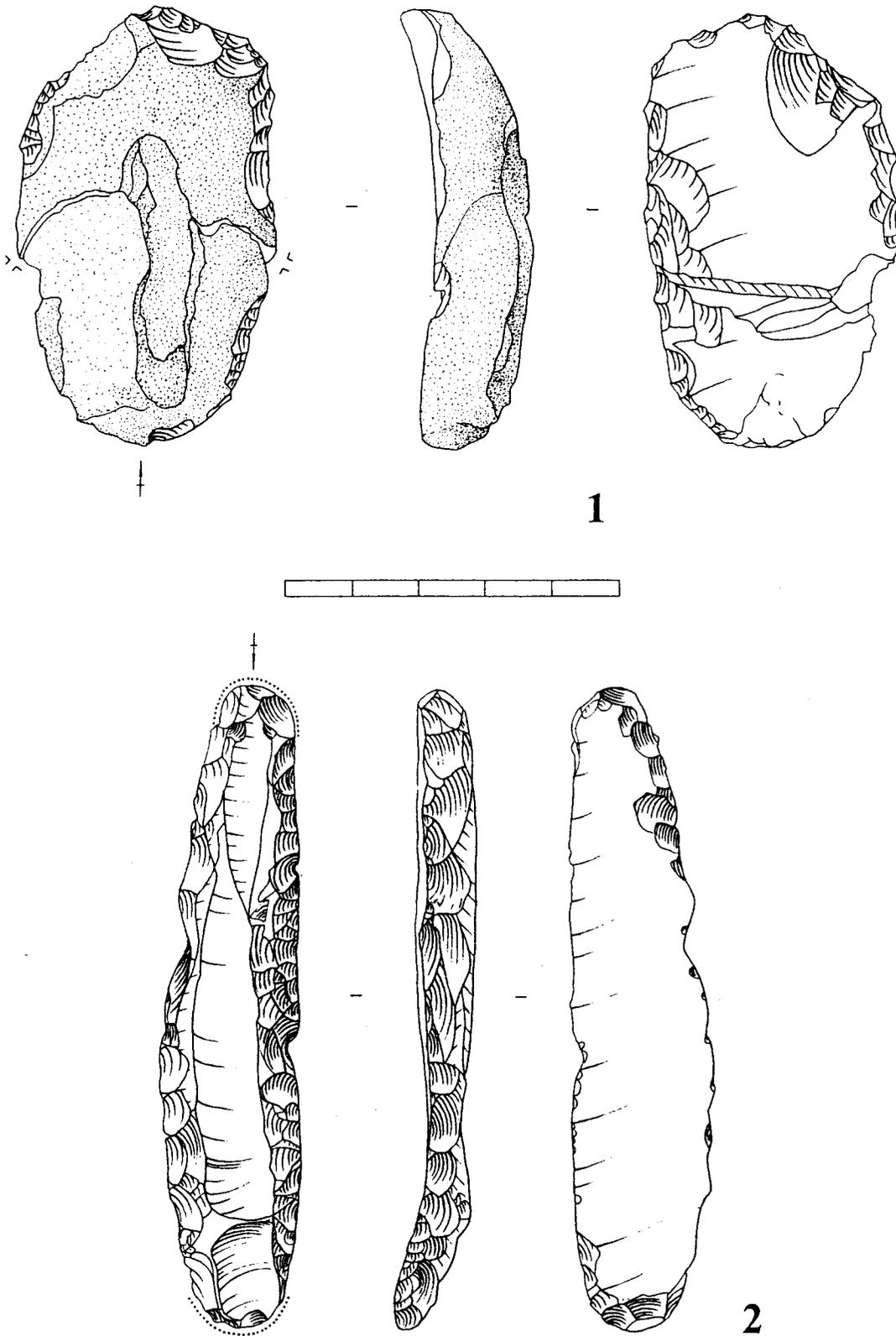


Fig.15 - Néolithique Final - SOM (phase domestique - couche 12).
1 grattoir (pièce cassée à l'emmanchement), 2 briquet.

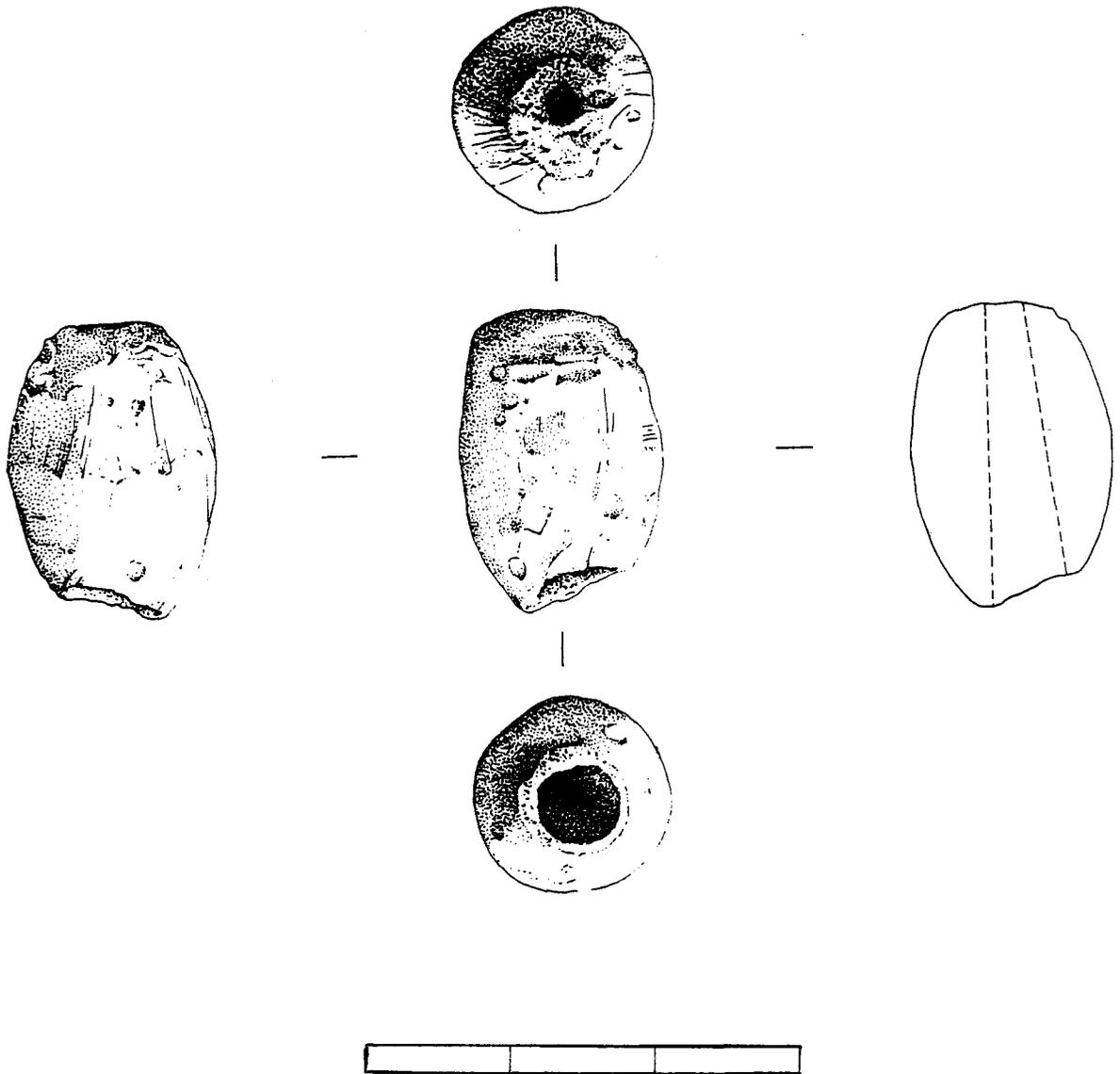


Fig.16 - Néolithique Final - SOM (phase domestique - couche 12). Perle en os.